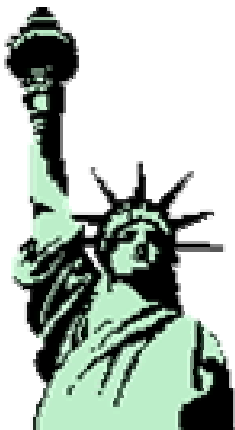


ETUDES STRATEGIQUES

-

D'ANDRE BEAUFRE à LUCIEN POIRIER :
DEVELOPPEMENT et ACTUALITE
de la STRATEGIE
INTEGRALE

-



Année 1997-98
CHAUFREIN

Capitaine de frégate

***" La guerre dans le siècle qui s'achève
a changé de nature dans les fondements "***

Jean GUITTON

" On peut accomplir beaucoup de choses avec la diplomatie,
mais il est évident que l'on peut en accomplir énormément avec la force "

Kofi ANNAN (Le Monde 25/02/98)

" Anytime, anywhere... "

Admiral Jay JOHNSON (Chief of Naval Operations US NAVY,
Cols Bleus)

SOMMAIRE

-

-

-

-

-

Introduction.

-

-

1- Illustration de la continuité stratégique entre l'économique et le militaire.

11- L'hyper développement de la stratégie de moyens.

12- Les dérives de la concurrence vers des risques stratégiques.

2- Globalisation et morcellement du monde.

2.1- Globalisation et morcellement du monde.

2.2- Anciens et nouveaux visages de la puissance.

2.3- Les évolutions de l'attitude stratégique en France et aux Etats-Unis.

3- La confirmation des grands principes de la stratégie et l'esquisse de nouvelles exigences stratégiques.

3.1- La confirmation des principes traditionnels de la stratégie.

3.2- L'esquisse d'exigences nouvelles pour les figures stratégiques.

-

-

Conclusion.

Références bibliographiques.

-

-

-
-
-
-
-
-
-
-
-

Selon le général Beaufre, dans Introduction à la stratégie, " la stratégie doit être une méthode de pensée, elle ne peut être que totale et ne plus être l'apanage des militaires "(1).

Effectivement, on assiste depuis la Deuxième Guerre mondiale et plus encore depuis le début des années 1970 à une affirmation radicale du fait économique en tant que facteur d'influence voire de domination dans un contexte de relations globalisées.

Partant de ce constat, on pourrait considérer que la dimension militaire de la stratégie est sur le déclin.

Ce serait en fait très imprudent. La multiplication des conflits régionaux, la prolifération nucléaire ou chimique, les nouvelles formes de menaces violentes et les nouveaux acteurs qui en usent, sont là pour nous dissuader de toute tentation angéliste.

En fait, aujourd'hui, se confirment jour après jour les enjeux du 21^e siècle :

- le contrôle et la répartition des richesses pour 7 milliards d'humains à l'horizon 2010,

- la confrontation intense, sur les réseaux mondiaux, de multiples cultures, fortes de repères et de valeurs souvent antagonistes.

Dans ce contexte, l'expression de la puissance des armes et de la puissance de l'économie s'avèrent étroitement imbriquées, dans la lutte sans fin pour affirmer une emprise sur " l'autre ", s'il le faut par l'action violente.

On peut se risquer à évoquer la notion de " continuum économique-militaire ".

Cela confirme le besoin d'une approche stratégique élargie, conforme aux intuitions d'André Beaufre même si, on le constate au fil des événements, les grands principes traditionnels de la stratégie demeurent.

Corrélativement, sous la pression des mutations du temps présent, des exigences nouvelles semblent s'esquisser, " filles " des grands principes et désormais indissociables de ceux-ci.

A cet égard, Lucien Poirier, dans La crise des fondements, souligne sans complaisance combien " l'hypercomplexité et l'état de nature aggravé du système monde révèlent cruellement les trous de notre culture politico-stratégique classique. "(2)

Sans s'arrêter à ce constat brutal, il est permis d'espérer que les exigences actualisées que nous allons mettre en évidence contribuent à fonder la stratégie en tant que " méthode de pensée " - une méthode adaptée à la dynamique chaotique de l'environnement mondial.

(1) Stratégie totale : " chargée de concevoir la conduite de la guerre totale. Son rôle est de définir la mission propre et la combinaison des diverses stratégies générales, politique, économique, diplomatique et militaire. "

(2) La crise des fondements p145.

1- Illustration de la continuité stratégique entre l'économique et le militaire.

La notion de " continuum économique-militaire " provient de ce que le général Poirier, dans " La crise des fondements " qualifie de " facteur sur-déterminant de l'économie dans la stratégie ". Cette continuité se révèle selon deux modes principaux :

- l'hyper développement de la stratégie de moyens,
- les risques de dérive de la concurrence vers des situations de risques potentiels.

11- L'hyper développement de la stratégie de moyens.

-

Eric de la Maisonneuve, dans un magistral article de la Revue de défense nationale, intitulé " les révolutions stratégiques ", analyse en détail le processus.

Si la stratégie de moyens s'exprime de façon paroxystique pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'entrée en scène de l'arme nucléaire et la course à la technologie confèrent à présent à la stratégie et en particulier à celle des moyens des dimensions jusqu'alors insoupçonnées.

" La stratégie s'élargit et prend à son compte toutes les formes d'expression de la dialectique des volontés, lesquelles emploient tous les moyens disponibles pour assouvir leurs rivalités de puissance ", écrit le Général de la Maisonneuve.

Ainsi, la guerre froide voit se développer, en temps de paix, une véritable économie de guerre dans l'ex-URSS, tandis qu'aux Etats-Unis, la part du PIB consacrée à la défense atteint couramment 6% à cette époque.

La prééminence de la stratégie de moyens se confirme à l'occasion du lancement par Ronald Reagan de l'Initiative de Défense stratégique. Cependant, il s'agit là, par excellence, d'une manœuvre de stratégie totale :

recherche scientifique, technologie, économie, psychologie, toute la gamme des domaines de confrontation est mise en oeuvre à cette occasion.

Pour l'URSS, les exigences budgétaires et économiques requises par une réponse, à niveau, à l'IDS se révélèrent insoutenables. Certes, il y eut à cette époque d'autres facteurs défavorables pour l'URSS. Toutefois on peut dire que l'impact de l'IDS fut déterminant dans l'inflexion de la politique soviétique et contribua, dans une certaine mesure, à l'affaiblissement du " bloc de l'est ".

Sans considérer une figure de stratégie militaro-économique aussi achevée que l'IDS, il est essentiel de prendre en compte l'imbrication entre stratégie militaire et économie qui caractérise aujourd'hui, comme jamais auparavant, les programmes d'armement. Cela tient à leur extraordinaire sophistication, qui entraîne des coûts prohibitifs pour le budget d'un Etat. Les exigences d'innovation et de financement sont telles que les entreprises et les Etats ne peuvent souvent plus y faire face par une démarche totalement indépendante.

Différentes manoeuvres s'offrent alors à eux :

- recherche d'informations technologiques par tous les moyens pour économiser en études amont,
- alliances stratégiques dans un domaine technique ou pour la réalisation d'un programme en coopération.

Certaines alliances peuvent ainsi amener un Etat à devenir complètement dépendant dans un domaine de pointe.

Cette dépendance signifie, de fait, une perte de liberté d'action, tant pour le choix des moyens que pour celui des modes d'action liés aux moyens.

Actuellement, une telle dépendance affecte d'une certaine façon l'Union Européenne, soumise pour l'instant au bon vouloir des Etats-Unis en matière d'aides à la navigation par satellite (GPS), et d'imagerie satellite tous temps - HELIOS ne travaille pas dans l'infra-rouge ni à travers la couche nuageuse.

Ainsi constate-t-on que, sur fond de contingences économiques, la course aux hautes technologies voit s'appliquer dans la conduite des programmes d'armement les grands principes traditionnels de la stratégie.

Une innovation soudaine provoque la surprise.

La concentration de l'effort dans un domaine technologique donné permet de prendre l'avantage sur celui qui ne maîtrise pas aussi bien ce domaine.

Enfin, préserver au maximum sa liberté d'action reste la première des priorités.

12- Les dérives de la concurrence vers des risques stratégiques.

-

Il s'agit du deuxième mode d'expression du " continuum économique-militaire ".

Eric de la Maisonneuve note encore :

" les entreprises multinationales, par l'importance de leurs réseaux et de leur surface financière se conduisent comme le feraient des armées, par délégation ou au service des puissances ".

A priori, pas de violence dans ces démarches.

Toutefois, les actions menées par certaines de ces grandes entreprises procèdent souvent de la stratégie indirecte de leurs Etats d'origine.

Nous ne reviendrons pas sur le contrôle des techniques de pointe utilisées dans l'armement.

Examinons en revanche la concurrence entre BOEING et AIRBUS INDUSTRIE. La prise de contrôle de Mc DONNELL DOUGLAS par BOEING, avec la bénédiction des autorités fédérales des Etats-unis s'inscrit clairement dans une stratégie de domination totale du marché mondial, tant dans l'aviation commerciale que dans l'aviation militaire. La concurrence entre BOEING et AIRBUS s'exprime sur un marché qui conditionne des millions d'emplois directs et induits et par conséquent la stabilité socio-économique de régions entières. Une telle concurrence revêt rapidement les formes d'une confrontation à caractère total :

- recherche de renseignement industriel,

- exploitation médiatique et juridique des incidents aériens, avec vraisemblablement

l'application de directives gouvernementales ; chacun a en mémoire l'affaire du

BOEING 747 de la TWA et celle de l'AIRBUS du Mont Saint-Odile...

- effets d'annonce concernant la sortie de nouveaux modèles ou le développement

de techniques inédites.

Le risque militaire n'est pas immédiat. La lutte se situe, a priori, sur le terrain concurrentiel. Toutefois l'affaiblissement ou un retard technologique dans un secteur comme l'aéronautique constitue de nos jours un facteur déstabilisant :

- potentiellement déstabilisant en termes de stratégie de moyens,

- immédiatement déstabilisant en termes de paix socio-économique.

Un autre type de situation illustre avec force le risque de dérive stratégique issu de la concurrence : c'est le contrôle des matières premières. Si, dans les siècles passés, les rois guerroyaient pour l'or ou les épices, aujourd'hui l'affrontement pour les matières premières demeure, mettant en jeu de façon détournée des forces considérables.

Le cas du contrôle des champs pétrolifères voisins de la Mer Caspienne l'illustre clairement. Les grandes compagnies sont en première ligne et passent des alliances subtiles, soutenues en base arrière par leurs Etats d'origine. Le champ d'action est alors politico-économique. Toutefois le caractère vital de l'approvisionnement en pétrole tant pour l'exploitant que pour l'état producteur exacerbe les tensions. La question du tracé de l'oléoduc, entre les gisements de la Caspienne et un terminal maritime, en est un exemple caractéristique.

A un stade ultime, la dérive concurrentielle peut déboucher sur des confrontations armées comme en Tchétchénie ou dans le Haut-Karabakh, où l'enjeu pétrolier apparaît sans ambiguïté en filigrane

Ces manoeuvres et ces risques rappellent les considérations formulées par Clausewitz dans son fameux *De la Guerre*, considérations que commente Raymond Aron : "Clausewitz distingue entre les deux chemins que l'on peut emprunter vers la victoire, l'un qui vise directement les forces armées de l'ennemi, l'autre qui vise les ressources, dont dépend la puissance des forces adverses ". Et Clausewitz écrit :

" En langage courant, on pourrait dire que la première est la voie plutôt militaire, la seconde la voie plutôt politique. Mais du point de vue le plus élevé, toutes deux sont également militaires. " (1)

En étendant le champ du militaire au-delà de la bataille ultime, Clausewitz introduit clairement la notion de stratégie indirecte et pourquoi pas de stratégie totale.

Le cadre de " continuum stratégique économique-militaire " que nous avons mis en évidence suggère intuitivement le recours accru à une telle approche stratégique.

2- Globalisation et morcellement du monde.

Nous l'avons vu, l'économie devenant un facteur sur-déterminant de la stratégie, cela contribue à promouvoir les stratégies indirectes et la stratégie totale voire intégrale (2).

Cette évolution fondamentale s'accompagne d'un autre état de fait nouveau et paradoxal : la dualité entre la globalisation et le morcellement du monde, qui interviennent conjointement.

Comme l'écrit Pierre Dabiez dans le numéro 54 de Stratégique , " la violence semble se parcelliser " .

Ces deux évolutions concomitantes constituent un défi qui met en cause l'essence même des Etats et de leur puissance.

-
-
-
-

(1) Raymond Aron : Sur Clausewitz

(2) Stratégie intégrale : " Théorie et pratique de la manoeuvre de l'ensemble des forces de toute nature, actuelles et potentielles, résultant de l'activité nationale, elle a pour but d'accomplir l'ensemble des fins définies par la politique générale. "

2.1- Globalisation et morcellement du monde.

-

Depuis une dizaine d'années, nous assistons de façon simultanée à la naissance de l'Union européenne et à l'éclatement de l'ex-Yougoslavie, à la construction de l'OSCE et à la sécession de la Tchétchénie par rapport à la Fédération de Russie, au développement de l'ALENA et à la guerre au Chiapas.

Ainsi, dans un même temps se construisent de grands ensembles transnationaux, motivés par la recherche de sécurité collective et de prospérité, et se déchirent, en interne, des Etats sous l'effet de revendications d'identité à la limite du suicidaire.

Les grandes puissances sont donc contraintes de faire face à des contingences de niveaux différents, le cas échéant contradictoires . L'affirmation des grands pôles

économiques régionaux est en même temps l'occasion de la confrontation intense de ces derniers par entreprises et circuits financiers interposés : UE face à l'ALENA, UE face à l'ASEAN, ALENA face à l'ASEAN notamment.

Parallèlement le Mexique doit restaurer sa paix intérieure, mais aussi l'Espagne avec la question basque et la Grande-Bretagne avec la question d'Irlande du nord.

Enfin, alors que la recherche de la sécurité et de la paix par la négociation interétatique, voire par l'interposition, accomplit des progrès historiques, les menaces dites " nouvelles " se développent - mafias, intégrismes - tandis que l'Etat traditionnel est en crise - la souveraineté et le respect du droit se trouvant mis en cause.

Au-dessus de ce théâtre de paradoxes reste suspendue, comme l'épée de Damoclès, la menace de prolifération des armes de destruction massive, dont l'emploi éventuel par certains groupes échappe à la rationalité, fut-elle identitaire.

Confrontés à cette dualité, à ces paradoxes, il nous reste à méditer le conseil que nous livre le Général Poirier (*) : " Reconnaître la dialectique du local et du global devrait préserver des fautes de méthode dans l'évaluation du phénomène de prolifération et des erreurs de jugement dans nos décisions. "

2.2- Anciens et nouveaux visages de la puissance.

En observant les divers modes de confrontation - depuis le cadre économique-militaire jusqu'au cadre des conflits identitaires - on est conduit à reconsidérer le paradigme de la puissance et du pouvoir.

L'Amiral Labouërie dresse, dans son étude " Des menaces nouvelles " (Revue de défense nationale), un constat qui corrobore ce besoin de réévaluation des critères de puissance : " Nous sommes en train de passer d'une ère de la force et de la recherche de son augmentation à celle de l'intelligence et de son développement " .

Qu'est-ce qui, aujourd'hui, confère la puissance et la liberté d'action qui en découle, aux dépens de " l'autre " ?

Est-ce toujours, en dernier ressort, le recours à la force victorieuse d'une légitime violence physique ?

(*) La crise des fondements p.106.

Ou bien ne peut-on pas prendre l'avantage sur son adversaire - concurrent (?) - par la force d'une légitime " violence économique " ?

Le propre de la situation existant aujourd'hui est que l'on peut, comme jamais auparavant, répondre " oui " aux deux questions.

Lors du conflit Irak Koweït en 1991, c'est l'exercice de la violence physique, légitimée par l'ONU qui pousse l'Irak à se soumettre à la volonté des alliés.

Dans le domaine des industries culturelles, c'est grâce à des pratiques telles que le non-doublage des films produits hors des Etats-Unis que ce pays est en train de marginaliser le cinéma et le téléfilm d'origine européenne.

Cela se passe en toute légalité, sans recours à des mesures protectionnistes caractérisées. Ainsi les Etats-Unis sont-ils en mesure de modeler le comportement ... et les marchés européens à leur profit ; cela constitue une nouvelle forme d'imposition d'un empire.

Lucien Poirier dresse à cet égard un constat global sans équivoque :

" pour les Etats dits du Nord, le Swerpunkt (1) de leur stratégie intégrale s'est déplacé de la stratégie générale militaire vers les stratégies générales économique et culturelle. [...] Par exemple les intérêts vitaux des Etats se sont déterritorialisés. [...] Ils se définissent en termes de santé économique et d'identité culturelle, constamment en jeu dans la compétition sauvage caractérisant l'actuelle coexistence [...] des sociétés avancées. " (2)

On est donc, historiquement, en présence de deux modes bien définis d'exercice de la puissance qui soumet l'adversaire (ou le concurrent). Ces deux modes peuvent s'exercer indépendamment ou simultanément.

En parallèle de ces démarches sous l'égide d'Etats, s'affirment, on l'a vu, d'autres acteurs, transétatiques et transnationaux.

Le recours à la violence physique, (ou économique), qu'ils pratiquent n'est pas destiné à soumettre à leur volonté une entité politique clairement identifiée.

Pour reprendre l'analyse du général Poirier, (" Stratégie intégrale et guerre limitée " dans Stratégique n°54), ils agissent " les uns pour la promotion, les autres pour la défense d'intérêts communs permanents ou circonstanciels ".

Ils exercent en quelque sorte un troisième mode de puissance dont le caractère essentiel est de subvertir les appareils étatiques traditionnels afin de profiter des effets induits par cette subversion.

Ainsi se présentent les différents visages de la puissance que doivent prendre en compte les Etats traditionnels.

Un tel constat a été exprimé de la façon la plus claire et la plus synthétique par le Président CHIRAC lors de son discours devant l'IHEDN le 8 juin 1996 :

" Dans ce monde différent, affranchi de la logique des blocs, les ressorts de la puissance deviennent plus variés : au poids du nombre ou des armes s'ajoutent, de plus en plus, la capacité économique, le potentiel scientifique et technique, l'aptitude à l'innovation dans tous les domaines. " (3)

(1) Centre de gravité

(2) La crise des fondements p.69.

(3) Revue de défense nationale

2.3- Les évolutions de l'attitude stratégique en France et aux Etats-Unis.

-

En réponse à ces diverses formes de puissance hostiles ou déstabilisatrices qui s'affirment aujourd'hui, la plupart des puissances étatiques influentes sur l'échiquier mondial ont entrepris de redéfinir leur stratégie.

Pour n'évoquer que deux cas exemplaires, tant la France, au sein de l'UE, que les Etats-Unis prennent en compte avec lucidité la multiplicité des menaces violentes qui pèsent sur la sécurité du monde ; la France et les Etats-Unis prennent également acte du caractère prééminent de l'économie pour définir leur stratégie.

La pensée stratégique connaît ainsi une nouvelle donne, la guerre froide étant terminée, avec l'émergence de stratégies intégrales - étroitement liées à la politique générale - qui semblent le mieux en mesure d'appréhender les menaces composites de notre époque.

Ainsi, en France, l'instruction générale sur l'emploi des forces (IGEF) présente la stratégie comme étant " l'art de combiner la totalité des moyens dont dispose le pouvoir politique pour atteindre les buts qu'il a définis. " (1)

En fait, la définition donnée par l'Amiral CASTEX préfigurait celle-ci de façon remarquable ; stratégie : " art de conduire, en temps de guerre comme en temps de paix, l'ensemble des forces et des moyens de lutte d'une nation ". (2)

S'agissant des Etats-Unis, la lecture du document " National Security Strategy for a new Century ", publié en mai 1997, s'avère particulièrement riche d'enseignements.

En prenant acte des enjeux de la mondialisation, de la diversité et de la complexité des menaces, la Maison Blanche définit ainsi son approche stratégique :

" First, we must be prepared and willing to use all appropriate instruments of national power to influence the actions of other states and non-states actors ".

La similitude avec la formulation figurant dans l'IGEF est significative.

Toutefois les Etats-Unis semblent plus explicites que la France dans l'approfondissement des divers volets de cette stratégie.

Assurément , certains volets découlent directement de la position d'unique superpuissance actuellement occupée par les Etats-Unis :

- " the imperative of engagement ", l'impératif d'engagement (sur tous les fronts)

- " shaping the international environment ", " modeler l'environnement

international ", sont des orientations que seuls les Etats-Unis peuvent assumer.

En revanche, d'autres volets de cette approche stratégique constituent, a priori, pour toute puissance espérant une part d'influence sur la scène mondiale, des exigences primordiales :

- la construction d'ensembles inter-étatiques intégrés, fondés sur une communauté d'intérêts,

- le contrôle des armements et les actions contribuant à la non-prolifération,

(1) Cours de stratégie du CID. Hervé Coutau-Bégarie

(2) Ibid.

- la lutte contre les nouvelles menaces transnationales,

- le développement des capacités de sûreté de haut niveau, " overarching capabilities ", telles que le renseignement, l'espace, la défense anti-missiles, les réseaux d'information,

- le développement de l'accès aux marchés étrangers,

- le renforcement de la coordination macro-économique.

Enfin pour conforter en tous temps et en tous lieux la liberté d'action en cohérence avec ces exigences, les Etats-Unis développent le concept de " revolution in military affairs ", (RMA). Celui-ci consacre l'importance accordée aux hautes technologies pour la conduite de la guerre et la maîtrise des crises. Les " overarching capabilities " s'inscrivent tout particulièrement dans cette optique.

3- La confirmation des grands principes de la stratégie et l'esquisse de nouvelles exigences stratégiques.

3.1- La confirmation des principes traditionnels de la stratégie.

-

Le panorama de la scène mondiale depuis quelques années confirme la pérennité des grands principes qui s'affirment, en tant qu'invariants de la réflexion stratégique.

L'évolution majeure concerne le fait qu'ils s'appliquent aussi bien pour une stratégie de moyens, voire pour la stratégie intégrale, que pour la stratégie militaire classique (opérationnelle).

Pour amorcer cette analyse il est intéressant de revenir aux réflexions du Général Beaufre. Celui-ci a dressé dans Introduction à la stratégie un tableau récapitulant les divers types d'actions classiques de la stratégie ; dans ce tableau, il suggère les équivalences entre des actions considérées en stratégie militaire traditionnelle et des actions s'inscrivant dans une stratégie de dissuasion nucléaire, largement fondée sur les moyens.

Par exemple, pour ce qui est de l'action " attaquer ", Beaufre l'illustre en stratégie classique par l'offensive allemande dans les Ardennes en 1940 ; en stratégie de dissuasion, il lui trouve comme équivalent la mise au point, déterminante, des premières bombes H par les Etats-Unis, qui déstabilise momentanément l'équilibre de la dissuasion entre URSS et USA.

Et Beaufre donne la définition suivante de " l'attaque " en stratégie de dissuasion :

" réaliser un progrès technique mettant en défaut le système de sécurité de l'adversaire ".

En réalité, on se rend compte que les définitions que donne le Général Beaufre des différentes actions, transposées en stratégie de dissuasion, s'appliquent avec une bonne exactitude en stratégie de moyens, même non nucléaires, dès lors que la lutte technologique constitue un élément prééminent de la stratégie.

Ainsi, s'agissant de l'action " se garder ", il la définit en stratégie de dissuasion nucléaire par " être en avance sur les progrès adverses ". Dans la stratégie actuelle, pas nécessairement nucléaire, cette avance se concrétise notamment par les technologies avancées, (" overarching capabilities "), et le renseignement.

La situation d'hyper développement de la stratégie de moyens que nous avons évoquée constitue donc un champ d'application renouvelé pour les modes d'action traditionnels, simplement transposés à une lutte technologique sans merci.

Ces modes d'action s'inscrivent de surcroît sans difficulté dans le " continuum économique-militaire " tel qu'il a été décrit plus haut.

Des événements tirés de l'actualité récente illustreront la mise en oeuvre des grands principes tant en stratégie de moyens qu'en stratégie militaire opérationnelle, voire dans une situation de continuité économique-militaire :

- initiative, illustrée magistralement par l'IDS dans un cadre de stratégie de moyens et de continuité économique-militaire ;

- sûreté, vis à vis de la surprise, grâce aux satellites d'observation, dans un cadre de stratégie de moyens et de stratégie militaire opérationnelle ;

- offensive et concentration des efforts avec l'action des alliés contre l'IRAK en 1991;

- surprise avec la vague d'attentats islamistes à Paris en 1995, mise en oeuvre par une entité non-étatique ;

- liberté d'action, acquise par l'avance technologique, pour les SNLE nouvelle génération type LE TRIOMPHANT, dont le silence est garant, précisément, de leur liberté de mouvement.

Prenant en compte la dissuasion et la haute technologie aussi bien que le caractère mouvant et dangereux du monde actuel, l'Amiral Labouerie tente une synthèse des grands principes sous forme de deux " super-principes " :

l'incertitude et la foudroyance qui, en eux-mêmes, contribueraient à une attitude stratégique essentiellement sûre face aux diverses menaces.

Effectivement, incertitude et foudroyance sont en mesure de contribuer à la surprise, à la liberté d'action, à l'initiative et à la force de l'offensive décisive...

Par cette analyse novatrice, l'Amiral Labouerie lance en fait une réflexion sur une forme renouvelée des exigences intellectuelles qui peuvent dynamiser la stratégie des prochaines années.

De telles exigences doivent permettre de faire face avec une efficacité accrue aux trois défis qui caractérisent, semble-t-il, l'environnement stratégique de notre

époque :

- la continuité stratégique économique-militaire,
- la dualité globalisation, morcellement du monde,
- la rapidité des événements et des informations qui défient les capacités intellectuelles de l'Homme.

Le Général Poirier, pour expliciter de façon synthétique cet environnement, évoque " un continu de situations conflictuelles engendrées par un mode permanent de turbulences." (*)

(*) La crise des fondements p.150.

3.2- L'esquisse d'exigences nouvelles pour les figures stratégiques.

Les trois défis que nous venons d'évoquer justifient, on l'a entrevu, le recours à la stratégie intégrale, tant il se révèle aujourd'hui inconcevable d'élaborer une stratégie militaire qui ne s'inscrive pas d'emblée dans un schéma global.

Le guide pratique traitant de la méthode d'appréciation de situation militaire (MASM), à l'usage des états-majors français, est, sur ce point, éloquent . Dès le niveau opératif, il accorde en effet une large place, dans l'analyse des facteurs, à la rubrique " facteurs généraux " (social, économique, culturel) concurremment aux rubriques spécifiquement militaires.

Une autre difficulté essentielle de notre temps tient également à la double nature de la stratégie qui doit être développée.

Jean-Paul Charnay l'analyse de façon approfondie dans son étude de synthèse *Stratégie* .

Prenant en considération les divers types de conflits ou de confrontations qui surviennent actuellement, il y distingue :

- " la stratégie des incitations ", correspondant au déploiement de la compétition multipolaire ; celle-ci peut consister largement en une stratégie indirecte ;
- " la stratégie de contrainte matérielle ", correspondant à l'organisation bilatérale des conflits ; celle-ci peut déboucher assez rapidement sur l'usage effectif des armes.

Dans l'affaire de l'inspection des " sites présidentiels " irakiens, (janvier, février 1998), la France met en oeuvre essentiellement une stratégie d'incitation. Cela est en cohérence avec une politique axée sur une normalisation avec l'Irak pour, notamment, y préserver des implantations commerciales ultérieures. La compétition multipolaire est ainsi présente en filigrane de l'attitude française.

Les Etats-Unis, quant à eux, sont rentrés rapidement dans une logique de contrainte matérielle à caractère conflictuel, à laquelle les incite leur position d'unique superpuissance.

Selon les théâtres, selon les crises et leurs acteurs, un même Etat peut devoir adopter l'une ou / et l'autre de ces stratégies. Alors il est conduit à " décliner " une gamme complexe en matière de recours à la force des armes, recours actif ou dissuasif. Cette gamme s'étend de l'absence de recours aux armes jusqu'au recours le plus déterminé - comme ce fut le cas dans le conflit anglo-argentin de 1982 au sujet des Falklands / Malouines.

Le Général Poirier, quant à lui, évoque " le passage d'une notion implicite de chaos à un concept explicite [...]. " (*)

Dans tous les cas, trois facteurs déterminants se dégagent avec un caractère primordial :

- la maîtrise de l'information,

- la réactivité,
- l'excellence technico-opérationnelle.

(*) La crise des fondements p.153.

Ces exigences ont la particularité d'être totalement valides sur toute l'étendue du " continuum économique-militaire ".

La maîtrise de l'information embrasse les principes de sûreté, d'initiative voire de liberté d'action.

La réactivité autorise l'offensive sous brefs délais, la concentration, voire le choc susceptibles de stopper le conflit au plus vite en évitant " l'ascension aux extrêmes ".

L'excellence soutient les deux premières en constituant le ferment du savoir-faire et de l'innovation, tant technique qu'opérative.

Satisfaire à ces trois exigences c'est se donner la possibilité de " faire face " (1) dans les meilleures conditions aux événements soudains et complexes de notre temps : le mode d'action peut reposer indifféremment sur l'usage des armes, la démonstration de force, de technologie ou de savoir-faire. Déjà Beaufre écrivait :

" il est devenu extrêmement important de bien prévoir, plus important que de réaliser des forces dont la valeur serait incertaine . " (2)

Et le Général Poirier souligne " le lien plus étroit que jamais auparavant entre invention, disponibilité et information. " (3)

Sous-évaluer la portée de ces exigences c'est s'exposer à de douloureuses déconvenues.

En particulier, il convient d'être bien conscient des limites propres aux démonstrations de haute technologie pure procédant de la " Revolution in Military Affairs " : en Somalie, l'exploitation médiatique intensive, et négative, d'événements de portée limitée a conduit au retrait peu glorieux des forces américaines, qui jouissaient pourtant d'une écrasante supériorité numérique et technologique.

En l'occurrence, on peut se demander, dans ce cas d'espèce, si chacune des trois exigences était bien satisfaite par les Américains : concernant la réalité du théâtre somalien, le savoir-faire spécifique - l'excellence - face à la guérilla locale était-il adapté ?

Ainsi, au-delà des aspects purement techniques, au-delà de la stricte stratégie de moyens, chacune des trois exigences précédemment énoncées concerne au plus haut niveau les facteurs humains :

- la maîtrise de l'information signifie, outre l'aptitude technique à un recueil précis rapide et exhaustif du renseignement, les meilleures capacités d'analyse et de synthèse par les équipes d'interprétation ;
- la réactivité signifie, outre des moyens variés et performants, l'aptitude des chefs et de leurs subordonnés à combiner et déployer au plus vite ces moyens en un dispositif adapté ;
- l'excellence correspond certes à des technologies et à des procédures élaborées, mais aussi, de façon essentielle, au savoir-faire global des hommes et à leur force de caractère.

(1) Devise de Guynemer

(2) Introduction à la Stratégie

(3) La crise des fondements p.163.

La France cultive une telle excellence technico-opérationnelle - indissociable d'HELIOS, de SYRACUSE, du TRIOMPHANT ou du RAFALE - avec notamment les Régiments Parachutistes d'Infanterie de Marine, les Régiments d'Infanterie de Marine et les commandos de la Marine, dont la maîtrise des terrains les plus variés et leur maîtrise d'eux-même sont garantes de remarquables réussites.

C'est cette maîtrise qui permet souvent de restaurer le calme avec des pertes minimales, voire par la seule présence de ces unités sur les lieux de crise, tout en veillant à s'affranchir des excès de la pression médiatique.

Dans le " continuum économique-militaire ", la maîtrise de l'information, la réactivité et l'excellence, c'est aussi concevoir, lancer et vendre ARIANE. C'est savoir, de surcroît, s'associer aux Russes sur le marché des lanceurs spatiaux... tout cela contre le concurrent - adversaire (?) - américain.

Ainsi, petit pays par sa population, la France conserve-t-elle une part d'influence notable sur la scène internationale, en particulier en tant que membre permanent du conseil de sécurité des Nations unies.

Alors que les grands principes voient leur validité sans cesse réaffirmée, leur adjoindre systématiquement, dans une attitude stratégique renouvelée, ces trois exigences permet de faire peser sur l'hypothétique adversaire/concurrent, en tout temps et en tout lieu, l'incertitude et la foudroyance, garantes de la liberté d'action et donc du succès, sur tout le " continuum stratégique économique-militaire ". Car ainsi qu'André Beaufre le rappelle avec force : " la lutte pour la liberté d'action est [...] l'essence de la stratégie. " (*)

Conclusion.

Le général Beaufre évoquait dès 1963 la prééminence de la stratégie totale.

L'évolution des tensions, des enjeux et des acteurs du monde actuel confirment largement la pertinence de cette appréciation et incite même à recourir à la stratégie intégrale telle que l'envisage le Général Poirier.

Quant à la rapidité des événements, à leur diversité et à leur complexité, elles justifient, comme jamais auparavant, que l'attitude stratégique, dans sa rénovation, intègre scrupuleusement trois exigences à la fois très simples dans leur apparence et très contraignantes à satisfaire pleinement :

- la maîtrise de l'information,
- la réactivité,
- l'excellence technico-opérationnelle.

Peut-être faut-il voir là quelques jalons pour élever, ainsi que le Général Beaufre l'annonçait, la stratégie au rang de " méthode de pensée " .

D'un point de vue plus philosophique, ces trois exigences sont essentiellement " filles " de la volonté et de la créativité que l'Amiral Labouerie estime primordiales.

Ainsi est-on amené à se rappeler une réalité profonde et immuable,

(*) Introduction à la stratégie.

que nul n'exprime mieux que Thucydide :

" la force de la cité n'est pas dans l'épaisseur de ses murailles ni dans le nombre de ses vaisseaux mais dans le coeur de ses habitants " .

S'il existe aujourd'hui une préoccupation relative à " la crise de la stratégie " voire à " la crise des fondements ", c'est peut-être parce que - au-delà des mutations de l'environnement mondial - certaines de nos sociétés développées peinent à susciter chez leurs citoyens cette volonté et cette créativité, ferments des plus grands desseins...

Il convient donc d'aller de l'avant en gardant en mémoire - en particulier en ces temps de profonde réforme de nos armées - le message d'optimisme du Général Poirier :

" l'imagination créatrice doit se sentir stimulée par cette incertitude même et par les chances d'invention qu'elle recèle. " (*)

Toutefois, lorsqu'il s'agit d'imaginer, c'est d'abord à la politique de s'exprimer pleinement ; la stratégie, fût-elle intégrale, s'élabore ensuite...

(*) La crise des fondements p.163.

Références bibliographiques

Introduction à la stratégie

Général André Beaufre

La crise des fondements

Général Lucien Poirier

Sur Clausewitz

Raymond Aron

Stratégie

Jean-Paul Charnay

Anthologie mondiale de la stratégie

Gérard Chaliand

Stratégie n°54

Revue de défense nationale

Cours de stratégie du CID

Hervé Coutau-Bégarie

" National Security Strategy for a New Century "

Présidence des Etats-Unis

